

## Conseil national du PCF – 23, 24 juin 2017 – Résumé de la discussion

---

### **Yves Jamain – Nièvre**

Les électeurs ont intégré le système électoral : ils votent « utile ». FI a attiré en partie sur un discours anti-parti et en particulier anti-PCF qui a porté, ça va être dur de faire du commun avec ça. Quand certains s'empressent de torpiller les décisions prises après débat et vote, ça pose question. Est-ce que l'unité d'action n'est pas un principe fondamental ? Un message est efficace, il pénètre, il identifie, quand il est répété partout et dans la durée. Garder le cap du rassemblement. Voir ce qui a été efficace pour JLM, même si on n'a pas à mimer ou faire en miroir de FI. La présidentielle est une locomotive, si on a un candidat, on doit l'avoir au moins un an avant, ne pas partir les derniers en campagne. On sort d'un congrès on en fait un autre, pas certain que ça suscite de l'engouement. Deux ans sans élections, en profiter pour travailler sur notre organisation, les pratiques militantes, la formation, le renouvellement.

### **Nelly Faton – Jura**

Félicitations aux camarades élus députés et sommes heureux que cela débouche sur un groupe. Suite aux législatives où le PCF n'a pas été dans une cohérence nationale, cela pose des questions et cela a participé à concourir à l'abstention chez nos adhérents et chez nos électeurs. Il y a un rejet des partis politiques pour privilégier les mouvements. Cela pose des questions pour nous. A quoi sert le PCF ? Sa stratégie de rassemblement, de communication. Que faisons-nous du dernier congrès ?

### **André Chassaigne – Puy-de-Dôme**

Les 11 députés PCF constituent une équipe renouvelée, rajeunie, avec des objectifs partagés : nous inscrire dans la forte dynamique d'une gauche radicale à l'offensive contre les régressions sociales néo-libérales mais aussi faire vivre à l'Assemblée nationale notre sensibilité et notre spécificité dans l'action parlementaire. Pour cela, il nous fallait un groupe pour travailler sur cette base : c'est le groupe de la Gauche démocrate et républicaine (GDR), groupe technique avec 4 députés d'Outremer. Nous avons aussi proposé un espace commun qui serait un comité de liaison entre les députés PCF et le groupe des Insoumis.

### **Nathalie Simonnet – Seine-Saint-Denis**

Nous sommes dans une situation de crise démocratique extrêmement grave, certains parlent de post-démocratie. Le système a une vraie capacité à inventer des solutions pour durer, aller plus loin, y compris et surtout quand ce système est rejeté par une majorité du peuple, rejet qui porte de la résignation, de l'exaspération, de la colère et peut se traduire par des aspirations très positives mais aussi négatives. JL Mélenchon a su capter la colère, l'envie de changement, de transformation de cette société dans un sens positif, à la fois dans les quartiers populaires, chez les jeunes, les syndicalistes... Ce que nous ne parvenons pas à faire. La question n'est pas de calquer FI. Nous avons des différences stratégiques très importantes. La différence essentielle est celle du rôle du peuple dans la transformation de la société. FI se revendique du populisme, de l'effacement du clivage gauche/droite et de la lutte de classes. Notre ambition est de faire faire au peuple l'expérience de sa force et de son intérêt commun - la démocratie -, l'intervention citoyenne étant une des conditions essentielles de cette réalisation. Se réappropriier ces enjeux pour réfléchir les transformations de notre parti est essentiel.

### **Valérie Varenne – Manche**

Bilan des élections législatives : nous avons cherché l'union avec la FI jusqu'à l'ultime limite du calendrier, n'annonçant à nos candidats que dans deux des quatre circonscriptions, là où notre légitimité était avérée mais sans réussir. La déception passée, nous devons passer à l'étape de la reconstruction de la gauche car, pour les mêmes raisons et pour les valeurs d'égalité qui sont sa matrice et sa fonction historique, le mot « gauche » garde toute sa puissance populaire. Nous devons y travailler dès maintenant.

### **Marie-Christine Burriland – Rhône**

Nous nous sommes heurtés, sur la 14<sup>e</sup> du Rhône, au manque d'identification nationale du PCF, à la concurrence sauvage et au passage en force de la FI. Mais voyons aussi les effets de la métropolisation lyonnaise, la méthode Macron qui remplace la confrontation politique par la conduite de projet pour mieux poursuivre la politique au service du capital. Les méthodes patronales appliquées à l'État. La fracture politique s'aggrave avec l'abstention et l'ancrage du FN dans les territoires les plus délaissés. C'est notre plus mauvais résultat aux législatives depuis 1958. Le groupe est un point d'appui important qui n'efface pas notre échec. L'exigence des communistes est grande que le mot communiste apparaisse dans l'intitulé du groupe. Les communistes veulent un droit d'inventaire. Le choix de notre effacement en 2012 et 2017 a pesé lourd. Nous nous sommes placés sous la dépendance des événements et d'autres forces politiques. Le débat ne s'ouvrira que s'il est précédé par un bilan lucide. L'avenir du PCF doit être placé dans les mains des communistes. La rupture stratégique est à l'ordre du jour.

### **Amadou Deme – Essonne**

Je tiens à remercier l'ensemble des candidats présentés ou soutenus par le PCF, ainsi qu'aux militants et élus communistes qui se sont fortement mobilisés à leurs côtés. Ils ont pu mener de belles campagnes de terrain et de proximité lors de ces élections législatives. Nous, la gauche de transformation sociale, aurions obtenu 60 à 80 députés si nos propositions de rassemblement avaient abouti. Nos résultats sont décevants. Le débat qui s'offre aux communistes doit nous permettre de réfléchir et approfondir nos réflexions sur l'état de notre parti, nos présences dans les quartiers populaires, les villes et villages, pour être en phase des attentes de nos adhérents et que nous soyons utiles. Nos échanges et partage d'expériences dans le respect et l'unité des communistes.

### **Anne Sabourin – Paris**

Le rapport est bon dans le ton, la mesure du choc et les pistes évoquées. Notre question stratégique est celle du PCF, pas son maintien ou sa disparition, mais son offre politique à moyen terme. Pourquoi le communisme est la solution ? Quelle est la composition de la classe révolutionnaire ? Quelles offres idéologique et électorale nous lui faisons ? Et quelles transformations du Parti en découlent ? sont des chantiers fondamentaux. Concernant le processus, je suis favorable à une consultation des communistes sur les questions du congrès ainsi qu'au temps long. Mais nous ne pouvons pas tout reporter au congrès, nous devons réorganiser le travail national pour expérimenter les décisions déjà prises par les communistes au dernier congrès (comme le porte-parolat collectif) et faire face aux questions immédiates, dont la préparation des européennes. Il faut laisser travailler ceux qui pensent que le Parti a un avenir !

### **Frédéric Boccara – Hauts-de-Seine**

Ne pas éviter le bilan. Avec Macron, le néo-libéralisme a remporté une victoire. L'élection de 11 députés communistes est un atout pour la suite et témoigne de capacités de résistance. Mais notre score au premier tour des législatives est un échec. Nous payons l'effacement et la

confusion. Effacement : absence à la présidentielle où la télé joue un rôle majeur. Confusion : Mélenchon aurait le même programme que nous à peu de choses près ? Pour lui, pour créer des emplois il suffit que l'Etat dépense plus. Nous mettons en cause la responsabilité des entreprises et des banques, y compris dans l'écologie. Les idées communistes nouvelles n'ont pas été portées de façon nationale et tenace. Un congrès est fait auquel on tourne le dos le lendemain. Après un aussi grave échec, le CEN devrait remettre son mandat au CN durant toute la préparation du congrès. D'accord sur consultation et assemblée des animateurs de section. Une consultation libre : sans liste de questions. Une commission « transparence » doit être nommée.

### **Camille Lainé – Seine-Saint-Denis**

Déferlante En marche aux législatives. On souffre du présidentialisme. Mais ce n'est pas un plébiscite pour Macron. Abstention 51,29 % et 64 % chez les jeunes. Crise de démocratie liée au quinquennat de trahison, à la casse du clivage gauche/droite de Macron. Du coup, les gens ne voient pas l'utilité de voter. Grande transformation politique, il ne faut pas rester à côté. Le processus de transformation présenté par Pierre prouve que nous prenons nos responsabilités. C'est nous qui avons les idées nouvelles mais il nous faut les pratiques nouvelles. Nous avons un ancrage local avec des pratiques à mettre en avant : les solidarités concrètes. A la JC nous faisons de l'aide aux devoirs, des tournois de foot ; l'UEC va voir les jeunes aux chaînes d'inscriptions, le bal populaire, le camp d'été de la JC, etc. Toutes ces pratiques nous permettent de ramener des jeunes vers nous et vers la politique. Pour être à l'offensive. Cet été contre les ordonnances, et à la rentrée pour lutter contre la loi travail 2 !

### **Aymeric Seassau – Loire-Atlantique**

Les propositions sont globalement positives, en tous cas sur l'état d'esprit et le calendrier. Nous avons essayé de tenir les murs de la maison commune : la gauche. Elle est à terre. Il faut reconstruire. Besoin de repères : le clivage droite/gauche, en tendant la main à tous ceux qui souhaitent y travailler et pas dans un populisme qui conduit la gauche à l'échec. Notre groupe de député-e-s y contribuera. Besoin aussi d'un PCF qui ne change pas de nom, d'un état des lieux sur son implantation, ses moyens et d'un plan de relance appuyé sur notre grande richesse militante. Nos méthodes de directions nationales sont devenues inopérantes. Enfin ajouter aux fronts de riposte et d'action une grande campagne sur les relocalisations industrielles

### **Françoise Fiter – Pyrénées-Orientales**

Malgré d'importants efforts le résultat n'est pas au rendez-vous des législatives dans mon département et ailleurs malgré l'élection de 11 députés. Nous n'avons pas vu venir un tel résultat vis-à-vis de FI et nous nous sommes fait voler notre soutien à Mélenchon. Cette division nous a plus impactés que FI. Des questions sont à débattre : pourquoi nos propositions sont mieux entendues quand portées par d'autres ? Pourquoi les échecs successifs de nos demandes de rassemblement ? L'idéologie de la fin du clivage droite/gauche et fin des partis a gagné du terrain. Pas de ralliement à FI pour reconstruire la gauche, respect de la diversité. Transformer notre organisation est vital.

### **Jean-Jacques Karman – Seine-Saint-Denis**

Notre PC devrait déclarer : « Notre changement de stratégie c'est maintenant ». Nous sommes au bout de notre erreur stratégique. Il faut faire un congrès de Martigues à l'envers. Le problème n'est pas une mauvaise application de la stratégie décidée lors du dernier congrès, comme le laisse entendre certaines prises de position collective, mais bien la stratégie elle-même votée par tous ces camarades. Donc, remplacer une direction par une autre qui a voté la même stratégie aboutira au même résultat. La question c'est une orientation de rupture de classe avec le

capitalisme pour construire une société nouvelle sans classe remplaçant démocratiquement l'État bourgeois. Non à la manœuvre de mettre le PC au centre de la discussion et non sa stratégie.

### **Cécile Dumas – Alpes-Maritimes**

Notre débat doit s'ouvrir honnêtement et pas avec des certitudes toutes faites pour nous ressortir d'anciens textes du dernier congrès. Prenons le temps d'observer l'état de la société et l'idée de modernité. Ce débat doit s'ouvrir dans les nouvelles réalités de la société et de la nouvelle majorité politique. Je ne me résoudrai jamais à l'idée que les communistes seraient les acteurs de la politique de proximité et de la solidarité concrète, et puis se cacher derrière autre chose pour les élections. On ne peut pas être des communistes intermittents. Ouvrons les débats largement sur la notion de gauche, avec la volonté de regarder toutes nos pratiques et de regagner les consciences pour faire avancer nos idées.

### **Denis Durand – Paris**

Si la « proposition de loi Chassaigne » pour la sécurisation de l'emploi et de la formation est vraiment un axe de riposte politique, alors nous ne pouvons plus dire, comme on l'entend encore, que nous avons un programme identique à 95 % à celui de Jean-Luc Mélenchon dont les propositions laissent intactes le pouvoir du capital sur l'argent des entreprises et des banques. Dans ce cas, nous ne nous placerons plus dans une logique de fusion avec les forces comme la « France insoumise » ou tous autres courants de gauche avec qui nous voulons nous rassembler mais dans une logique d'alliance où tous les apports, y compris le nôtre, doivent être respectés. Il s'agit là d'une révision déchirante par rapport au cours suivi depuis de nombreuses années, qui consiste à occulter l'originalité de nos propositions dès qu'il est question de rassemblement. Elle ne pourra être menée à bien que par des dirigeants prêts à s'engager personnellement, avec conviction, dans cette bataille. Souvenons-nous de Mirabeau faisant la connaissance de Robespierre : « celui-là ira loin, il croit tout ce qu'il dit ».

### **Eliane Assassi – Seine-Saint-Denis**

Besoin, à l'issue de la séquence électorale, d'analyse politique, stratégique avec un focus sur la puissance de l'abstention, mais aussi de nous interroger sur nous-mêmes. De façon concomitante, porter l'exigence d'une refondation démocratique : aujourd'hui le régime présidentiel conduit à un jeu de massacre démocratique. Donner la parole au peuple, lui rendre le pouvoir exige de mettre un terme à ce qui est devenu l'élection présidentielle : il faut donc ouvrir le chantier d'un combat décisif pour l'intérêt général : faire barrage à un système politique construit par et pour le marché mondialisé.

### **Marie-Françoise Michenaud – Vendée**

La recomposition est globale avant d'être politique : le monde de l'entreprise a profondément changé ; le rapport capital-travail n'a jamais été aussi dur ; les solidarités ont volé en éclats... La présence de 11 députés communistes à l'Assemblée est un atout, même si on ne peut être satisfaits de nos résultats aux législatives. Si nous en sommes là, la responsabilité est collective. Nous devons l'assumer ensemble, en permettant que les idées s'expriment. Le Parti doit opérer une triple révolution : interne, en visant l'unité après un débat démocratique, souverain, en direct avec les communistes sur les grands sujets qui nous identifient ; politique, en se donnant les moyens d'être dans les contradictions du monde numérique, par une mise en réseau de nos militants avec les citoyens ; externe, en allant s'enquérir de ce que la société attend de nous.

### **Pierre Lacaze – Haute-Garonne**

Un congrès en décembre 2017 ou avant l'été 2018, nous avons besoin de faire le bilan de notre échec et de l'état du pays. Plus de 500 députés qui vont soutenir les réformes du Code du travail, les pleins pouvoirs à Macron, la gauche défaite avec une FI qui veut détruire le PCF ou l'histoire de la gauche. Notre premier chantier c'est le projet communiste et le rôle du PCF. Sans renoncer au rassemblement, il faut d'abord travailler sur ce que nous sommes, surtout si nous voulons rassembler les autres. Depuis les années 90, avec Bouge l'Europe, nous sommes sur l'idée que l'intelligence est ailleurs et nous travaillons à l'émergence de figures non communistes. Il faut arrêter et dans l'immédiat mettre en avant nos députés.

### **Delphine Castelli – Nord**

Bilan des séquences électorales et perspectives : redonner l'espoir. Manque de visibilité lié à notre effacement à la présidentielle. Abstention record dans le Nord, notamment chez les plus pauvres et les jeunes. La bourgeoisie vote pour ceux qui vont vers ses intérêts. On a résisté avec l'élection de 11 députés et la constitution d'un groupe, mais dans de nombreuses circonscriptions, on est balayé avec moins de 5 %. Divisions avec FI : perte de la circonscription de Marc Dolez + élection de députés FN dans le bassin minier (1 dans le Nord, 4 dans le Pas de Calais). Que fait-on ? Banalisation du FN. Manque de clarté au niveau national. Oui au congrès, mais en se donnant le temps du débat. Thèmes de travail : Europe, réfugiés. Action de solidarité : 24 août, journée à la mer (Malo).

### **Alain Hayot – Bouches du Rhône**

Nous avons la fin d'un cycle historique avec une exacerbation du présidentielisme, un renouvellement des forces politiques et des élus sur fond de dédagisme, une promesse de régression sociale. Tout change pour que rien ne change. Tout est à reconstruire, le communisme, la gauche et la visée transformatrice. Il s'agit d'opérer une révolution politique qui redonne du sens à notre combat : réinventer les valeurs, les idées, les symboles et les propositions concrètes qui identifient, aux yeux de tous, une visée émancipatrice et transformatrice qui permette au peuple d'être acteur de sa propre histoire. Pour cela, la question du commun est transversale. Elle nous parle de conquête citoyenne, de propriété sociale, d'émancipation humaine, de refus de toutes les dominations, d'écologie solidaire. Une autre question transversale c'est la question culturelle. Le chantier de la reconquête d'une hégémonie culturelle progressiste est essentiel car il n'y aura pas d'émancipation politique sans émancipation culturelle. Rappelons que la déstalinisation du Parti communiste a commencé au comité central d'Argenteuil sur les enjeux culturels.

### **Raphaëlle Primet – Paris**

Abordons le débat de manière constructive et non pas avec la peur de disparaître en toile de fond. Cette peur nous paralyse et nous empêche de mener les rapports de force nécessaires. La question des transformations et du changement de nom revient à chaque revers électoral, mais à mon sens nous devons commencer par nous donner des contenus et des objectifs clairs pour les luttes, la bataille idéologique, les échéances électorales et ensuite se donner les moyens de les réaliser. Il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions pour se faire entendre et comprendre. Il est urgent de renouveler notre approche des élections et de construire une stratégie de conquête.

### **François Diot – Nièvre**

Nous sommes dans une période très particulière, qui doit nous conduire à nous poser des questions existentielles : « c'est quoi faire de la politique aujourd'hui ? » Distinguons ce qui est conjoncturel et ce qui est structurel dans la période avant de prendre toute orientation

« définitive ». Ne lâchons pas ce qui fait la spécificité du PCF : une manière de faire de la politique sérieuse, quotidienne, sur le terrain et tous les sujets. C'est ce qui fait de nous un repère politique fiable et identifié. C'est précieux pour l'avenir. Ne pas désertier le terrain des luttes et ne pas « laisser la place à d'autres ». Besoin, également, de développer des formations simples et opérationnelles des adhérents sur les outils numériques : Facebook, twitter, etc., outils devenus déterminants.

### **Frédéric Genevée – Val-de-Marne**

Un congrès dans 12 mois pour qu'il ne soit pas déterminé par les échéances européennes. Le communisme politique peut avoir un avenir. Nous sommes confrontés comme l'ensemble des PC du monde à l'échec. Il ne s'agit donc pas simplement de nous mais d'une question historique. Je suis donc favorable au dépassement maîtrisé et démocratique du PCF vers une force politique nouvelle identifiée autour de la nécessité des communs, de ruptures économiques, institutionnelles et écologiques, et du processus révolutionnaire. Comme l'écrivait Marx et Engels dans *le Manifeste*, « les communistes ne forment pas un parti distinct opposé aux autres partis ouvriers ». A réfléchir.

### **Danièle Lebaïl – Rhône**

Un congrès oui si nous le construisons avec l'ensemble des communistes, hors de « clans » en s'appuyant sur nos expériences locales. Il faut pousser la réflexion sur la situation que nous vivons ; sur la crise démocratique qui risque de s'aggraver, sur l'émergence de mouvements, sur la conscience ou non d'un intérêt commun des dominés (les 99 %) ... Attention à un congrès non refermé sur nous mais ouvert sur les hommes et les femmes avec lesquels nous travaillons depuis tant d'années. Dans la résolution il y a des propositions intéressantes qui répondent aux attentes des communistes : des actions visibles nationales sur la durée jusqu'à l'obtention de victoire en lien avec nos élus, un travail sur notre communication, nouveau modèle d'organisation, mais il faut impérativement que ces questions soient enrichies et donc portées par les communistes.

### **Marc Brynhole – Loiret**

Parmi les questions à traiter : le libéralisme aurait-il emporté la partie alors que tels n'expriment pas les aspirations populaires ? Comment en est-on arrivé à des personnalisations à outrance de la politique ? Les représentations de la société sont-elles toujours majoritairement forgées par les conditions sociales objectives ou bien la complexité des situations les occultent-elles ? La perception de classe est-elle si dévaluée au point que des rhétoriques simplistes du « peuple » ou des « gens » l'emportent. Est-ce qu'on ne passe pas d'une logique de présentation à une forte logique d'identification ?

Le texte lors de notre dernier congrès : « le monde en commun » appelait à ce travail de sens et disait aussi ce qu'on pensait par « communisme du 21<sup>e</sup> siècle ». Je propose de relancer fortement notre travail sur les idées.

La belle expérience des conférences données autour du livre « FN L'imposture, droite les dangers » m'a permis d'animer 30 rencontres débats dans 25 fédérations avec plus de 1400 personnes. Ce furent des moments de réflexions partagées qui nourrissent l'action et lui donnent un nouvel élan qui ont montré un appétit de savoir et de débattre.

Je propose ainsi de lancer de nouvelles publications à la fois populaires et pertinentes.

Ne combattons pas mieux que ce qu'on comprend mieux. Aragon disait : « comprendre, c'est encore une façon de parler » et j'ajoute : d'agir.

### **Sarah Misslin – Val-de-Marne**

Soutien à JLM égal effacement politique médiatique. Confusion forte et incompréhension. Refus de la France insoumise d'avoir un accord, trop peu d'élu-e-s. Rassemblement nécessaire à condition de savoir qui nous sommes. Identification nécessaire pour voir nos différences politiques avec la France insoumise. Violences capitalistes qui ne sont pas nouvelles. Populisme de gauche égal dérive dangereuse. Force dans la lutte et par les luttes. Besoin de théorie politique et historique. OK pour congrès dans 12 mois. Un temps sérieux d'analyse est nécessaire.

### **Fabienne Haloui – Vaucluse**

Voir ce qui dans notre stratégie nous a conduit aux choix qui ont été les nôtres à la présidentielle, nous avons parfois changé de stratégie sans le dire, les communistes ont continué à affirmer leur attachement au Front de gauche alors que le débat était faussé, revoir la période 2012-2017. La période du Front de gauche a masqué des difficultés que je qualifie de structurelles.

Je suis signataire d'une tribune et je refuse qu'on me catégorise à partir d'une prise de position collective. Je ne suis pas une communiste insoumise, je ne souhaite pas dépasser le Parti communiste pour rentrer dans la France insoumise mais je suis pour qu'on débâte de ce que signifie réinventer et révolutionner le PCF, renouveler notre pensée, refonder une nouvelle organisation communiste, produire les actes symboliques nous permettant d'être identifiés à une force communiste du 21<sup>e</sup> siècle.

### **Guillaume Roubaud-Quashie – Paris**

Malgré la peur de la disparition, la fatigue, la lourdeur historique de notre défaite, notre CN, le rapport de Pierre, la résolution font preuve de capacité d'analyse et d'action. C'est positif. Oui, pour un congrès extraordinaire au terme d'un long travail : nous n'irons pas loin avec la seule « pensée en 4 minutes ». Il reste impossible depuis des mois de parler sur le fond du populisme, par exemple. Il nous faut du temps. Il faut beaucoup travailler. Le défi est historique : sommes-nous au clair sur ce que nous sommes et voulons : le communisme ? Dans ce sens, le lancement de cause commune peut être très utile pour ce long processus de travail. Au-delà si nous voulons (ce dont nous avons besoin) que tous les communistes soient les premiers acteurs de cette transformation, il faut que le CN réfléchisse au modus operandi. C'est une question complexe sur laquelle nous butons souvent. Trois axes pour les communistes : sociabilité, action efficace, projet alternatif...

### **Jean-Michel Guerineau – Cher**

Etat d'esprit des communistes du Cher après perte d'un député : désappointés, certain découragement. Façon de faire campagne (contre les marques Le Pen/Macron/Mélenchon) ; attente de clarté de la part de la direction nationale ; attente d'un bilan clair et de propositions réelles de transformation. Accord avec le rapport de P. Laurent et congrès avant été 2018. Nous avons progressé sur projet, propositions fortes, mais nous butons sur communisme 21<sup>e</sup> siècle, sur PCF 21<sup>e</sup> siècle. Manque dans les fronts de riposte, la lutte contre la finance. Dans les chantiers attention à ne pas être trop touffus et cibler ou prioriser les questions.

### **Laurence Cohen – Val-de-Marne**

D'accord avec la convocation d'un congrès en 2018, préparé différemment. Il faut sortir d'un positionnement sur des tribunes. Mesurons bien que notre échec ne date pas d'aujourd'hui. Il faut faire le bilan des 15 à 20 dernières années. Présidentielle : nous avons participé au score de Jean-Luc Mélenchon, ne nous laissons pas « voler » ce résultat qui n'est la propriété de personne. Besoin de réfléchir sur le temps long durant lequel nous avons appelé au rassemblement à gauche

sans succès. Quel poids donner à un parti qui a échoué ? Législatives : faisceau de raisons pour expliquer nos mauvais résultats. Le « démagisme » de Macron et Mélenchon nous a touchés au même titre que les autres. De plus, il faut bien mesurer l'impact de la division des forces de transformation et en tirer toutes les conséquences. Enfin, besoin d'un parti communiste transformé, donc il faut ouvrir en grand les fenêtres et les portes.

### **Alain Pagano – Maine-et-Loire**

Les législatives deviennent le 3<sup>e</sup> tour de la présidentielle. On est passé de 0 % à la présidentielle à 3 % aux législatives. On partait avec un handicap. Si on veut faire avancer la diffusion de nos idées, décidons d'être présents à l'élection présidentielle. Les propositions de P. Laurent sont intéressantes, mais défiance de nos adhérents dans notre capacité à mettre en œuvre. Si on veut rétablir la confiance, besoin d'actes immédiats dont le porte-parolat collectif. Le congrès devra trancher sur une stratégie en vote et en actes de la direction du Parti. Le PCF a un avenir s'il croit en lui. On a besoin d'un PCF ressourcé, avec une démarche de rassemblement sans effacement.

### **Laurent Péréa – Dordogne**

Il y a eu les résultats présidentielle et législatives où il ne nous faut pas prendre de raccourcis. Interrogeons-nous, nous-mêmes, notre manière en tant que direction nationale, la manière de prendre avec les adhérents la réflexion, le débat, les confrontations. N'alimentons-nous pas l'instrumentalisation, les tendances, en renvoyant les uns et les autres dans un camp ou l'autre, amenant à des comportements, des positionnements cloisonnés : vote Mélenchon, FI, PCF, voire entre-deux comme l'abstention, le sentiment de confusion. Besoin à ce CN de marquer le sens, les objectifs, une feuille de route concrète à partir d'un véritable débat au plus près des adhérents, à partir de la seule résolution commune que nous adopterons à ce CN.

### **Emilie Lecroq – Seine-Saint-Denis**

Pour établir les états des lieux nécessaires comme pour définir et répondre aux grandes questions que nous souhaitons mettre en exergue, le nombre de camarades que nous serons en capacité de lier à notre réflexion est important.

Proposons immédiatement à chaque animateur du parti, un objectif de participation de 50 % des adhérents de chacune de nos structures ?

Un tel objectif permet de faire partager les réflexions et les décisions qui en découleront pour qu'un plus grand nombre d'adhérents trouve leur place dans l'organisation.

C'est la condition essentielle pour avancer sur les questions politiques que nous nous posons et mettre en mouvement, dès cet été et à la rentrée, toutes les forces de résistance à la politique de Macron.

Comment traiter la question des modes d'organisation dans les quartiers populaires ou les entreprises, sans interroger les nombreux communistes qui y vivent, militent de façon organisée ou non ?

Nos réflexions ne pourront se soustraire d'une période d'expérimentation, que nous devons mener en lien avec les luttes à venir.

Prenons le temps d'un processus long de réflexions et d'actions, avec des étapes qui permettent de mesurer, de réévaluer et de réorienter, si besoin était, notre processus de transformation.

### **Adrien Tiberti – Paris**

Les élections législatives ne sont plus qu'un tour de confirmation de la présidentielle. Donc quiconque n'a pas participé à l'élection présidentielle est inaudible aux législatives. Nous parlons depuis deux ans du rassemblement nécessaire à gauche et nous n'avons pas réussi à le faire (ni à la présidentielle ni aux législatives). Nous sommes donc gentils mais inutiles. Pire, pendant ce temps



nous n'avons pas mené le combat idéologique et laissé les idées libérales continuer à avancer. Il faut faire tous les gestes de rassemblement mais arrêter d'en parler (ou du moins de ne parler que de ça). Tout le monde se demande à quoi nous servons. Peut-être est-ce lié au fait que nous passons beaucoup de temps à commenter la situation politique au lieu d'agir. Une des solutions serait, à mon sens, de dire enfin à nouveau pourquoi nous sommes communistes autour de deux axes : le capitalisme nous conduit au désastre, nous entrevoyons un monde nouveau (autour de quelques propositions beaucoup plus hardies que celles que nous défendons aujourd'hui pour donner à voir la portée de notre projet).

En marche et la FI sont des organisations politiques très hiérarchisées et centralisées, construites sur la verticalité d'un pouvoir sans contestation construit autour d'une personne. Or c'est cela qui a marché aux élections (plutôt que notre incapacité à prendre la moindre décision en interne pour ne fâcher personne...). Sans renoncer à la démocratie, il faut incarner notre projet et mettre en avant dès aujourd'hui un/e camarade qui permettrait aux gens de s'identifier. Pierre Laurent n'en est pas capable (et il n'a jamais voulu). Le seul objectif clair que le CEN a fixé ces 18 derniers mois a été la « conservation d'un groupe à l'Assemblée. Avec un objectif aussi limité, il est difficile d'être porteurs d'espoir. Commençons par nous rappeler que notre combat communiste n'est pas juste un choix personnel (ou familial...) que l'on entretient dans l'entre soi, mais une nécessité pour l'avenir du plus grand nombre et maintenant de notre planète. Incarner cette nécessité c'est nous donner de la force jusqu'au moment où nous porterons l'espoir de la majorité.

### **Anne Manauthon-Barbagelata – Alpes-Maritimes**

La période a été dure. Nous sommes fatigués, dubitatifs et certains du respect de la démocratie dans nos instances. Nous devons faire un bilan des 10 dernières années sur la stratégie (renoncement, Front de gauche) et sur l'organisation (locale et nationale). Cela ne doit pas rester lettre morte. Nous devons nous poser la question de l'utilité du Parti et rendre au communisme ses lettres de noblesse et de modernité. Ne succombons pas aux sirènes de la pseudo modernité en pensant qu'en changeant de nom ce serait mieux. J'ai entendu les pistes de travail. Certaines ne sont pas nouvelles. Mais cette fois-ci nous devons les mettre en place concrètement. Et pendant 12 ou 18 mois ne partons pas dans tous les sens ; sans cela nous serons complètement épuisés. Et soyons clairs, nets et créatifs. 36 h pour décider du canevas du calendrier des 18 mois qui viennent c'est très court. Peut-on avoir les textes avant le CN ? Pour rassembler les communistes avançons tous ensemble en s'écoutant avec des idées claires.

### **Bora Yilmaz – Meurthe-et-Moselle**

Pour faire de la politique autrement, il faut commencer par faire de la politique, donc prendre la mesure de la défaite politique majeure que représente la séquence électorale 2017 pour le monde du travail et pour toute la gauche. Les 3 populismes (LREM, FN, FI) ont en commun de s'appuyer sur l'affaiblissement de la conscience de classe et sur un discours de délégation à un-e leader charismatique pour régler les problèmes : tout le contraire de nos objectifs de mobilisation consciente et collective. De ce point de vue, il faut pousser le débat à fond sur la nature de FI. OK sur le calendrier, mais le congrès doit avoir lieu avant l'été 2018 et l'assemblée des animateurs de section arrive tôt. Le processus ne peut être efficace si nous n'allons pas au bout sur le bilan : analyser nos propres responsabilités dans l'échec. Nous devons acter collectivement, dès ce CN, que nos choix d'orientation ont contribué à l'échec.

### **Gisèle Malaval – Aube**

Le conseil départemental de l'Aube a analysé les législatives : les candidats PCF ont été occultés par la campagne quasi publicitaire des candidats FI. Il nous faut revenir, pour redevenir visibles et

surtout audibles, aux fondamentaux : de quoi la CSG est le nom, comment le capitalisme irrigue les expressions courantes, y compris dans notre discours, en quoi la proposition de loi SEF et la proposition de COP fiscale et financière, présentées par nos parlementaires, sont révolutionnaires et réalistes. Autant de leviers pour populariser nos idées et montrer la nécessité d'un renversement du capitalisme pour le bien commun.

### **Fabienne Lefebvre – Val-de-Marne**

Prendre en compte la colère et l'inquiétude des communistes. Echec du Parti au premier tour des législatives, grave. Lié à notre effacement, nos renoncements, notre absence à l'élection présidentielle. Pas visibilité et illisibilité. Campagne marquée par un anticommunisme viscéral. Visée hégémonique de la social-démocratie qu'est la FI. Nécessité d'un bilan. Travail de fond avec notre programme communiste. Nos identifiants : bataille coût du capital et loi sécurité emploi formation. Changer d'orientation, réappropriation formation marxiste, place centrale. Congrès extraordinaire avec direction provisoire car responsabilité collective et incapacité mettre en œuvre décision congrès. Nommer un binôme porte-parole à parité.

### **Hervé Bramy – Seine-Saint-Denis**

Ecologie : passer du « je » conscient à un « nous » collectif politique. Aujourd'hui l'écologie est une partie du tout qui forme le projet politique. C'est cette culture politique d'une écologie intégrée à une vision globale et solidaire du développement humain durable, du local au global que nous devons porter avec nos spécificités... car nous en avons, sans laisser cet axe de bataille à des forces qui se déclarent prétendument mandatées pour ça et qui ne le sont pas. Pourtant, le caractère de classe du rapport homme/nature avec la prégnance dominante du capital sur la nature et les hommes devrait nous mettre à l'aise. Toutefois, trop souvent nous considérons ce sujet finalement comme secondaire, s'opposant aux urgences et aux contraintes de la bataille politique, à la priorité sociale ou au développement de l'emploi par exemple. Cet enjeu est au cœur des transformations qu'il nous faut engager. C'est pourquoi je demande, dans le processus proposé et auquel je souscris, la création d'un espace de débats et de décisions sur cette question.

### **Mahama Compaoré – Calvados**

Il nous faut absolument faire le bilan de notre stratégie depuis le dernier congrès. Les communistes ont décidé démocratiquement de soutenir la candidature de Jean-Luc Mélenchon. Cette stratégie a échoué. Il est nécessaire de renvoyer aux militant-e-s les conséquences de leurs choix. JLM n'est pas un homme politique qui veut le pouvoir. Il s'auto-valorise. Si ce bilan n'était pas fait, il sera difficile de remobiliser les camarades. J'ai remarqué que l'absence d'une voix communiste à la principale élection de cette République a été une erreur. Les communistes ne s'y sont pas totalement retrouvés. En revanche, lors des élections législatives, ils se sont sentis impliqués. Je me réjouis du fait que dans un rapport du secrétaire national, la lutte de classe soit clairement évoquée. Soyons nous-mêmes, portons notre politique, nos propositions. Nous devons d'autant plus le faire que nos idées commencent à être perçues comme pertinentes. Pour preuve, des études faites par des économistes pour le compte du FMI soulignent l'inefficacité des politiques d'austérité. Enfin, je me félicite de l'élection de nos 11 députés et j'espère que le groupe sera chose réelle à l'Assemblée nationale.

### **Caroline Andréani – Seine-Saint-Denis**

Depuis 12 ans que je suis au Conseil national, j'ai vu une succession de séquences électorales qui se sont soldées par des échecs retentissants que nous transformons invariablement en victoire. Aujourd'hui, si nous ne réorientons pas notre ligne politique, nous allons vers la disparition du PCF. L'échec des législatives n'est dû ni à un problème de langage ni à une question de

communication, mais à l'absence de programme politique avec des perspectives de changement de société. Si nous repartons vers le énième congrès qui sanctifiera la ligne majoritaire, cela est totalement inutile. Le seul chantier valable sera de réfléchir à un communisme du 21<sup>e</sup> siècle.

### **Alain Raymond – Yonne**

Notre échec aux législatives est patent.

Nous sommes inaudibles dans les médias et ça continue après les élections mais comme nous ne réagissons pas ou très mollement ça continuera ?

Nous sommes également inaudibles car nous n'avons pas eu ces dernières années une ligne politique claire pour des raisons internes, ne fâcher personne dans les différents courants qui parcourent le Parti mais aussi parce que nous n'avons pas voulu clairement rompre avec des socialistes devenus des libéraux aux élections locales notamment. Le Parti ne pourra revivre l'exécrable période du début 2016, primaire, plan B avec Hamon...

Définissons clairement qui nous sommes, des anticapitalistes dont le rôle dans l'immédiat consiste à enfoncer des coins pour gripper la mécanique capitaliste et au-delà que nous travaillons à un dépassement de ce capitalisme mortifère car il n'y a pas d'aménagement possible de ce système à la marge.

Démonstrons et disons fortement qu'il y a de grandes différences entre nos propositions et celles de Mélenchon, social démocrate populiste (de gauche ?).

### **Gilles Ravache – Haute-Savoie**

La résolution s'adresse d'abord aux adhérent-e-s. Elle doit donc répondre à leur préoccupation. Indiquer le processus dans lequel ils vont pouvoir s'engager pour rien moins que révolutionner les pratiques et mode d'organisation du Parti qui seront actés dans un congrès extraordinaire. Pour ne pas se payer de mots, il faut que la résolution encourage à des formes de préparation qui lèvent le doute pouvant exister. Un énième congrès comme tous les précédents. Je souhaite que la résolution encourage à des expérimentations de formes d'activité, de formes d'organisation, dont nous pourrions tirer enseignement d'ici un an ou davantage si le congrès est plus tard. Ainsi il ne sera pas ordinaire.

### **Dominique Tripet – Loiret**

Comme nombre, dépitée de nos/mon résultats aux législatives, un score quasi lunaire, 1,62 %. Une période inédite vécue avec beaucoup de difficultés, cette dernière année, au lendemain d'une conférence nationale et d'une stratégie difficile. En même temps, qui aurait pu penser que certaines et certains seraient allé-e-s voter aux primaires de droite pour virer Sarko, socialistes pour virer Valls. Les résultats sont là. Il nous faut un congrès extraordinaire, sans doute en juin 2018, à distance des européennes. En attendant, des propositions. Sur le logement, populariser les arrêtés anti-expulsion ; sur les transports, pourquoi encore des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classe ? Sur la pollution et dégâts sur la santé ; des crèches dans toutes nos instances politiques ; sur la communication avec une TV internet thématique et possibilité Q/R via internet, 1 co-porte-parolat à parité.

### **Olivier Dartigolles – Pyrénées-Atlantiques**

Après ce séisme politique, bien prendre la mesure de la nature et de l'ampleur des questions à traiter et des processus en cours. Prodigieuse accélération de la crise politique avec une aspiration grandissante à un changement qu'ont su capter, à leur manière, E. Macron et J-L Mélenchon. Notre principal problème n'est pas d'ordre stratégique quand bien même il nous faudra faire le bilan de la dernière séquence électorale. Nous sommes aujourd'hui associé à l'ancien monde, à l'ancien système politique malgré nos efforts pour renouveler notre pensée et nos pratiques. Nous

sommes regardés comme une force du passé. Certes fidèle à des valeurs, avec une sincérité dans notre engagement, mais qui n'est plus en capacité de faire évoluer favorablement le rapport de force.

Face à ces défis, l'amélioration de ce que nous sommes serait vouée à l'échec. Allons vers un véritable processus de transformations, profondes et rapides, décidées par les communistes, en prise directe avec toutes celles et ceux qui dans la société, et dans la diversité, cherchent les chemins d'une nouvelle gauche.

### **Fabien Guillaud-Bataille – Val-de-Marne**

Attention à nos débats, notre méthode et nos positions individuelles et collectives. Inquiétude devant des premiers éléments de prise de position collective. Ne pas refaire les matches du passé, nous projeter sur de nouveaux chemins. Dans la construction du processus de congrès, ne pas faire l'économie de bilan collectif du national au local, sans éluder le local derrière les questions nationales bien réelles. Interroger nos gestes et leurs effets sur le territoire, sans fard. Dans le processus, aller voir vraiment tous nos adhérents et sympathisants pour les interroger. Enfin, faisons vivre et servons-nous clairement et publiquement du communisme comme projet, comme visée pour la société. Servons-nous-en pour faire sens dans la société. Nous voulons tous rester communistes, soyons-le.

### **Annie Levi-Cyferman – Meurthe-et-Moselle**

Pourquoi un si mauvais résultat au 1<sup>er</sup> tour des législatives ? Il en va de l'existence de notre parti. C'est le fruit d'une stratégie mortifère de la direction. Cette stratégie s'est traduite par un effacement du PCF. Il faudra réfléchir à la nature de FI qui pourrait devenir un foyer de graves dérives. Je soutiens d'idée d'un congrès pour réfléchir à l'état de notre parti, faire le bilan de cette séquence.

### **Xavier Compain – Côtes-d'Armor**

Un processus ouvert va nous conduire à la tenue d'un congrès extraordinaire en 2018. Une démarche offensive de dialogue, de convergences de luttes, de constructions de majorités peut nous permettre de jouer ce rôle central dont la gauche a besoin pour entrevoir des perspectives. Préparons ce congrès à partir de nos territoires. Il y a des batailles gagnées, des politiques publiques locales conquises avec les élus communistes, d'expériences militantes innovantes tenues. Sur la bataille des idées comme sur notre organisation, ouvrons le temps du commun.

### **Christian Picquet – Haute-Garonne**

D'accord avec l'idée d'un congrès extraordinaire. Sans faire l'économie d'un bilan soigné, car c'est aussi la condition pour retrouver l'unité des communistes.

Sur le bilan. Bien sûr, la défaite pesant sur l'idée communiste depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle a joué. Pas plus cependant qu'hier. Ayons la lucidité de considérer qu'il faudra une nouvelle expérience historique, à l'échelle de la planète, pour surmonter cette situation.

En attendant, à ces législatives, nous avons payé trois choses : nos retards à nous poser une série de questions fondamentales ; notre absence de la bataille présidentielle, dès lors que nous n'avions aucun moyen de peser sur la campagne de JLM ; et le fait d'avoir rendu illisibles nos différences avec Mélenchon, depuis que le Front de gauche s'est écarté de sa démarche initiale.

Pour rebondir, reforçons une conviction commune de la nécessité d'un Parti communiste. Surtout en un un moment où notre camp vient d'essuyer un désastre, avec un capital financier qui vient de réorganiser son mode de domination politique, et avec une gauche détruite. France insoumise, du fait du « populisme de gauche » revendiqué par Mélenchon, ne peut répondre au défi d'une nouvelle perspective majoritaire.

Nous devons maintenant être identifié comme le parti de la résistance et de la reconquête unitaires. En étant à l'initiative de mouvements politiques à vocation majoritaire pour contester sur le fond la logique libérale. Et en portant une offre de reconstruction en direction de toute la gauche voulant rester indépendante du macronisme. Il faut aller vers un espace unitaire, autour d'une plateforme, qui s'appuie sur des assemblées populaires dans tout le pays.

### **Raphaël Debû – Rhône**

La bataille idéologique doit être le fil rouge de notre action politique et doit structurer notre approche sur les questions stratégiques, sur notre communication et sur nos campagnes politiques nationales, telle la bataille du coût du capital. Dans ce cadre, la formation revêt une importance primordiale, en replaçant l'analyse marxiste au cœur, et en clarifiant ce que nous entendons par communisme. La formation et la politique de cadres pourraient faire l'objet d'un atelier propre dans le processus de congrès, partant de la base et après avoir fait un bilan sérieux de la dernière période.

### **Nicolas Cossange – Hérault**

Bilan dans l'Hérault à l'image nationale, résultats faibles. Je partage les interventions de ceux qui ont pointé les difficultés d'exister face à la FI suite à la présidentielle. Ceci dit, il faudrait analyser et tirer le bilan de tout le processus qui a amené à la situation de 2017, celui de notre stratégie, le Front de gauche a connu des hauts et des bas. Processus de réflexion dans le Parti me va, mais ne poussons pas le congrès trop loin, faute de se faire imposer l'agenda électoral des européennes 2019. Pour finir, attention, il n'y a pas eu d'effondrement du FN, juste l'échec d'une stratégie. Ils ont continué leur politique de cadre. Il est temps que nous reprenions la nôtre.

### **Jean-Marc Durand – Drôme**

Un bilan critique et contradictoire des causes de notre résultat historiquement bas et de nos choix effaçant notre présence est nécessaire pour trouver les voix de notre ré-identification parmi notre peuple. Nous devons être exigeants avec nous-mêmes pour redonner confiance, retrouver la confiance des communistes et de nos citoyennes et citoyens. Conception et construction du rassemblement, conduite de la bataille des idées, rôle des directions, processus de prise de décisions en interne, relation avec le monde du travail, statuts, telles sont quelques questions qui nous sont posées. Ajoutées à celles énoncées dans le rapport introductif, elles doivent donner corps à un texte de congrès sur lequel devra être élue une direction courageuse et déterminée, sans reculer face au moindre obstacle et ne succombant pas à la moindre sirène électoraliste.

### **André Mondange – Isère**

Le PCF avait raison. Le résultat d'une gauche divisée, c'est pas de candidat de gauche au deuxième tour des présidentielles, c'est un affaiblissement de la gauche après les législatives, malgré la guerre sans merci que nous à menée les insoumis rien ne doit nous écarter de notre raison d'être à savoir rassembler l'ensemble des forces de gauche, la seule voie pour ouvrir une perspective politique durable.

Je suis favorable à un congrès extraordinaire ouvert sur l'ensemble des progressistes, notre parti doit se poser la question de son avenir, doit prendre le temps d'analyser, de réfléchir à la recomposition du paysage politique, nous devons transformer de façon radicale notre parti, aussi bien dans le domaine organisationnel, que pour son identification, que pour son projet de société, également pour une stratégie crédible afin de rassembler toutes les forces de gauche.

### **Antoine Guerreiro – Val-de-Marne**

Pour donner une vraie utilité aux débats en préparation pour les communistes, donnons-leur des objectifs qui en valent la peine et posons les questions en grand ! Comment être identifié comme le parti du communisme ? Notre ambition doit être de même nature que celle qui a animé les néolibéraux dans les années 1970 : devenir majoritaires dans la bataille des idées. D'autant plus que ces derniers nous ont ouvert des portes, en mettant dans toutes les consciences le mot d'ordre de liberté au travail, auquel nous devons donc redonner tout son sens. J'en profite aussi pour alerter sur le tirage au sort à l'entrée de l'université, qui touche de plus en plus d'étudiants, dans de plus en plus de filières. Communiquons sur ce scandale, et là où nous le pouvons agissons pour aider les bacheliers qui se retrouveront sur le carreau en septembre.

### **Alain Guilbert – Corrèze**

Résultat des élections législatives : Une circonscription à plus de 5 % - 7,80 %. Une autre à environ 3 %. De bonnes campagnes avec des candidats et des candidates très présents et très investis. Des militants exemplaires, notre parti les remerciera lors d'une soirée le 28 juin. La direction départementale a été unanime sur la position du 2<sup>e</sup> tour des législatives, c'est-à-dire en disant clairement que les 4 candidats en lice n'auraient pas nos suffrages car porteurs d'une politique en totale contradiction avec nos valeurs. Accord pour le congrès. Attention au calendrier. Donner le temps aux adhérents de s'appropriier le contenu du congrès à venir.

### **Dominique Boué – Indre**

Sécurité emploi formation et représentation : ajouter des revenus dignes. Travail émancipateur. Malaise sur tribunes qui « clanisent » le débat. Pas sûr qu'un autre choix sur la présidentielle aurait permis un meilleur résultat. Avoir des échanges sans jugement pour aller vers le meilleur chemin pour nos idéaux communistes, une civilisation et une société du commun. Rationaliser nos outils de communication interne, externe, sans les multiplier en intégrant la question des outils numériques collaboratifs.

### **Alain Janvier – Seine-et-Marne**

Il y a lieu d'approfondir les questions auxquelles nous sommes confrontés dans 2 directions : l'analyse de la séquence électorale et le communisme. Je souhaite soulever plusieurs questions : 1) En 1990, ce n'est pas le communisme qui a chuté. Pourquoi répéter cette antienne ? 2) J'ai entendu dire : « Il n'y a pratiquement plus d'organisations dans les entreprises. Que doit-on dire alors dans nos entreprises à des collectifs de communistes ou des sections sur le lieu de travail ? 3) Je vois dans la résolution : « le PCF doit se réinventer ». Pourquoi retenir une formulation qui laisse à penser que « tout a été essayé » ? 4) Pourquoi ne parle-t-on pas des 13 succès aux élections législatives que nous avons obtenus ? 5) Notre projet de SEF avance les moyens d'éradiquer le chômage. Mais pourquoi ne pointe-t-on pas l'immense enjeu que représentent les droits nouveaux des salariés dans les entreprises ? 6) La candidature issue du PCF à l'élection présidentielle pouvait se construire avec des points de rencontre au cours de la campagne pour valider ou non notre démarche. Pourquoi éviter dans le débat cette option ? 7) Le 37<sup>e</sup> Congrès avait prévu un CN sur la présence du Parti dans les entreprises. Où en est-on ?